

Détresse psychologique et syndromes dépressifs en population générale française au cours du premier confinement consécutif à la pandémie de Covid-19

Coralie Gandré (Institut de recherche et documentation en économie de la santé¹)

Contexte

La progression de la pandémie de Covid-19 dans le monde à partir du premier trimestre de l'année 2020 n'a pas épargné la France, dont la stratégie initiale de lutte contre la pandémie a fortement reposé sur un confinement généralisé à domicile entre mars et mai 2020. Ce confinement a constitué un isolement d'une durée inédite et dans un fort contexte d'incertitude qui a fait craindre une dégradation importante de la santé mentale des Français.

En effet, au début de l'année 2020, une revue de littérature a mis en évidence, lors de précédentes crises sanitaires (épidémies d'Ébola ou de SRAS), une association significative entre la survenue d'une détresse psychologique et un isolement imposé. Ce dernier avait alors uniquement concerné les individus infectés ou en contact avec des personnes malades. Cette détresse psychologique augmentait avec la durée de l'isolement et avec la circulation d'informations fluctuantes sur la situation sanitaire (Brooks, et al., 2020).

Dans ce contexte, il convenait de documenter avec précision l'impact sur l'état de santé mentale des Français d'un confinement cette fois généralisé, ne se limitant pas uniquement aux individus malades ou aux cas contacts. L'Institut de recherche et documentation en économie de la santé (Irdes) a ainsi développé la recherche *Coronavirus containment policies and impact on the population's mental health* (Coclico), qui répond à un double objectif. Premièrement, elle a pour but d'évaluer, auprès d'un échantillon représentatif

1. La liste des membres de l'Irdes ayant participé à la recherche Coclico est disponible ici : <https://www.irdes.fr/coclico>

de la population générale, la survenue d'une détresse psychologique au cours du premier confinement, les principaux facteurs y étant potentiellement associés (vulnérabilités en matière de santé, de conditions sociales ou économiques, préexistantes ou induites par la crise sanitaire), et son évolution à la levée du confinement. Dans un second temps, elle vise à documenter la prévalence des syndromes dépressifs pendant le premier confinement par rapport à des données antérieures à la pandémie, mesurées sur les mêmes individus (encadré).

Encadré – Méthodologie de la recherche Coclico

La recherche *Coronavirus containment policies and impact on the population's mental health* (Coclico) repose sur la diffusion, en France métropolitaine, d'une enquête internet menée en population générale lors de la première vague de la pandémie de Covid-19. L'échantillon mobilisé, constitué de 20 960 personnes âgées de 18 ans ou plus, est le même que celui qui a été sollicité pour répondre à l'enquête de santé européenne (*European Health Interview Survey* [EHIS]), menée en 2019 par la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) avec la participation de l'Irdes. Cela permet un suivi longitudinal des mêmes individus, ce qui est l'une des forces de la recherche Coclico.

La base de sondage de cette enquête est représentative de la population des personnes vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ce qui rend possible l'obtention de données de prévalence fiables pour l'ensemble de cette population. Afin de tenir compte de la non-réponse, la pondération de la population des répondants à l'enquête Coclico reprend les poids de sondage de l'échantillon de l'enquête EHIS et les corrige par un calage sur marges, qui permet de reproduire les distributions de la population générale par âge, sexe et niveau d'études.

Mesure de la survenue d'une détresse psychologique

Les résultats relatifs à la survenue d'une détresse psychologique sont issus de la diffusion du questionnaire d'enquête au début du premier confinement (du 3 au 14 avril 2020) et à la levée de ce confinement (du 22 au 30 juin 2020). L'instrument de mesure mobilisé pour estimer la survenue d'une détresse psychologique est le *General Health Questionnaire* à 12 items (GHQ-12), dont l'utilisation en population générale a été validée dans la littérature internationale (Lundin, et al., 2016). Celui-ci permet d'évaluer l'évolution du ressenti du répondant par rapport à son état habituel (ici, avant le confinement) en s'appuyant sur l'identification de difficultés fonctionnelles récentes et sur l'apparition de signes d'alerte (problèmes de concentration ou de sommeil, stress, satisfaction vis-à-vis des activités quotidiennes, capacité à faire face à ses problèmes, par exemple). Quatre items de réponse sont proposés pour chaque question, soit formulés positivement (pas du tout, pas plus

que d'habitude, un peu plus que d'habitude, beaucoup plus que d'habitude), soit négativement (plus que d'habitude, comme d'habitude, un peu moins que d'habitude, beaucoup moins que d'habitude).

Plusieurs méthodes sont disponibles afin d'obtenir une cotation et d'interpréter le score global généré. Pour cette enquête, la méthode standard (la plus courante, avec items dichotomisés [0-0-1-1]) a été choisie, ainsi que les seuils les plus fréquemment utilisés avec cette méthode de cotation : un score global de 0 à 3 indique l'absence de survenue d'une détresse psychologique, un score de 4 ou plus indique la survenue de ce trouble, un score compris entre 8 et 12 en traduit un niveau sévère. Les facteurs associés à la survenue d'une détresse psychologique ont ensuite été identifiés par une régression logistique après contrôle préalable des corrélations entre les variables explicatives sélectionnées (Gandré, *et al.*, 2020).

Mesure des syndromes dépressifs

Les résultats relatifs à la prévalence des syndromes dépressifs sont issus de la mesure effectuée du 27 avril au 6 mai 2020. Ils s'appuient sur l'échelle de dépression à huit items du *Patient Health Questionnaire* (PHQ-8), également validée en population générale pour le dépistage de l'épisode dépressif caractérisé (Kroenke, *et al.*, 2009). Les questions qui le composent portent sur l'existence et l'intensité de symptômes évocateurs d'un épisode dépressif recensés au cours des deux semaines précédant la passation du questionnaire (manque d'intérêt ou de plaisir à faire les choses, tristesse, faible estime de soi, difficultés à bouger ou à parler, par exemple). Le répondant présente un syndrome dépressif s'il déclare avoir ressenti, pendant plus de la moitié des jours étudiés, au moins deux des symptômes investigués, dont l'un des deux symptômes marqueurs : tristesse ou perte d'intérêt.

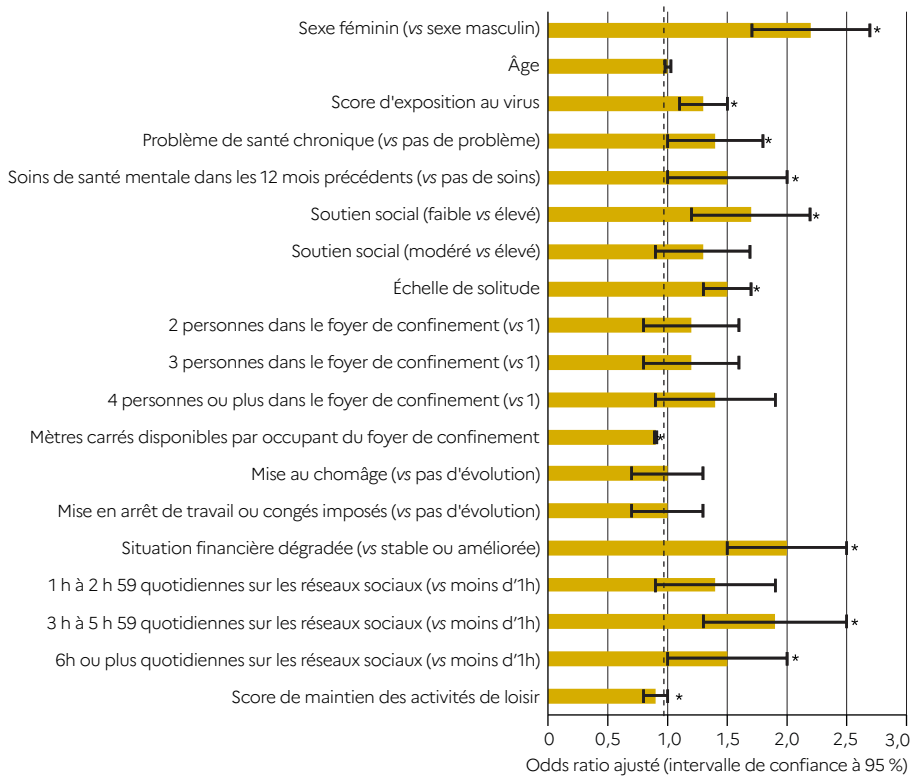
La survenue de détresse psychologique est fortement associée aux conditions et aux conséquences des mesures de confinement

Les résultats de la première vague d'enquête de la recherche Coclico, diffusée entre le 3 et le 14 avril 2020, soit au cœur du premier confinement généralisé, montrent la survenue d'une détresse psychologique chez un tiers (33 %) des répondants, d'intensité sévère pour 12 % d'entre eux. Le fait d'être plus fortement exposé au Covid-19² est associé à un risque plus élevé de survenue de détresse psychologique toutes choses égales par ailleurs (**graphique 1**). Néanmoins, les conditions et conséquences du confinement semblent en réalité avoir joué le rôle le plus marqué. Certains segments de la population particulièrement exposés à ce type de trouble au cours du confinement ont ainsi été identifiés. Il s'agit des femmes, des personnes vivant avec une maladie chronique, de celles bénéficiant d'un

2. L'intensité de l'exposition au Covid-19 est quantifiée par une mesure continue tenant compte de la présence d'une infection au virus confirmée par un test ou un diagnostic médical, de symptômes évocateurs de l'infection et d'une activité professionnelle exposante du répondant ou d'un proche.

faible soutien social, confinées dans des logements suroccupés, dont la situation financière s'est dégradée à la suite du déclenchement de la crise sanitaire et enfin, de celles qui ont passé un temps quotidien élevé sur les réseaux sociaux au cours du confinement. Un fort usage de ces réseaux pourrait notamment avoir un impact négatif via l'accès à un grand nombre d'informations potentiellement anxiogènes relatives à la pandémie (Gandré, *et al.*, 2020).

Graphique 1 • Facteurs associés à la survenue de détresse psychologique au cours du premier confinement généralisé



* Résultat statistiquement significatif au seuil de 0,05.

Note • L'intégralité des variables explicatives introduites dans la modélisation sont présentées.

Lecture • L'odds ratio ajusté traduit l'importance de l'association entre la survenue de détresse psychologique et chaque facteur considéré après ajustement sur les autres facteurs susceptibles d'être associés à cette détresse. Un odds ratio égal à 1 (ou dont l'intervalle de confiance inclut 1) traduit l'absence d'association entre le facteur considéré et la survenue d'une détresse psychologique. Un odds ratio supérieur à 1 (et dont l'intervalle de confiance n'inclut pas 1) signale une association entre le facteur considéré et une augmentation du risque de survenue de détresse psychologique. Un odds ratio inférieur à 1 (et dont l'intervalle de confiance n'inclut pas 1) signale une association entre le facteur considéré et une diminution du risque de survenue de détresse psychologique. Plus l'odds ratio est éloigné de 1, plus la force de l'association est importante.

Champ • Personnes majeures résidant en ménage en France métropolitaine ayant rempli le GHQ-12 dans la première vague de l'enquête Coclico (du 3 au 14 avril 2020).

Source • Enquête Coclico.

À l'issue de la levée du premier confinement généralisé en juin 2020, la prévalence de la détresse psychologique ne concernait plus que 22 % de la population générale française. Ce chiffre cache néanmoins une variabilité dans les situations personnelles. Ainsi, si le niveau de détresse psychologique individuel s'améliore pour 50 % des répondants (score au GHQ-12 plus faible lors du déconfinement que pendant le confinement), 29 % des individus conservent un niveau de détresse psychologique stable (même score au GHQ-12 au cours et décours du confinement) et 21 % font face à une dégradation de leur niveau de détresse psychologique (augmentation du score au GHQ-12 lors du déconfinement). Néanmoins, l'interprétation du score au questionnaire GHQ-12 dans une approche longitudinale doit être faite avec prudence (Benítez, *et al.*, 2019).

La prévalence des symptômes dépressifs a augmenté par rapport à des données mesurées sur les mêmes individus peu de temps avant la pandémie

La prévalence des syndromes dépressifs au cours du premier confinement généralisé constitue également un signal d'alerte quant aux conséquences de la crise sanitaire sur la santé mentale des Français. En effet, parmi les individus ayant répondu aux questions de l'enquête EHIS en 2019 et à celles de l'enquête Coclico entre fin avril et début mai 2020, 12 % ont présenté des syndromes dépressifs au cours du confinement contre 8 % en 2019 (**graphique 2**).

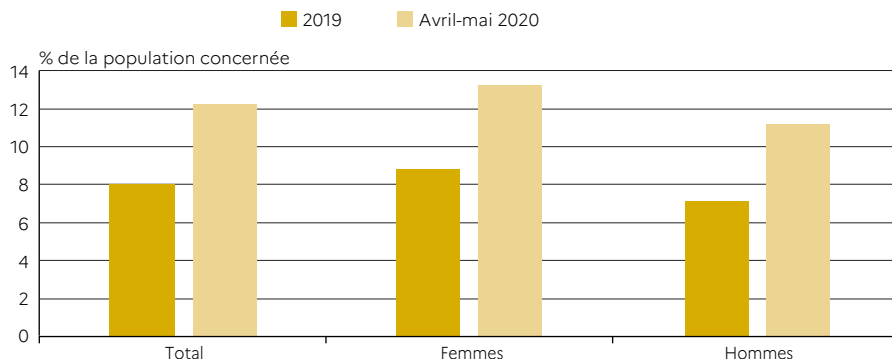
Synthèse

Les résultats de la recherche Coclico mettent en évidence, sur la base d'un faisceau d'indices convergents, une dégradation de la santé mentale de la population générale française au cours du premier confinement généralisé du printemps 2020. Cette dégradation est ainsi perceptible tant dans la survenue d'une détresse psychologique, qui a concerné un tiers des répondants, que dans l'augmentation des syndromes dépressifs par rapport à 2019, avant la crise sanitaire. Si la survenue d'une détresse psychologique est significativement associée à une plus forte exposition au virus (infection avérée ou possible, activité professionnelle à risque, etc.), les conditions du confinement (en particulier l'isolement social ou la suroccupation du logement) et ses conséquences (notamment une dégradation de la situation financière ou une surconsommation de réseaux sociaux) jouent un rôle important. Le constat d'une diminution de la prévalence de la détresse psychologique à la suite de la levée du confinement du printemps 2020 en population générale française va dans le même sens.

Bien que la recherche Coclico n'inclue pas de données spécifiques sur les idées ou les conduites suicidaires, elle fournit ainsi des signaux d'alerte quant aux conséquences des mesures de confinement généralisé sur les comportements suicidaires. En effet, la probabilité de ce type de comportements augmente significativement avec la présence



Graphique 2 • Prévalence des syndromes dépressifs au cours du premier confinement généralisé en comparaison avec l'année 2019



Note • La prévalence des syndromes dépressifs est évaluée en mobilisant l'échelle de dépression à huit items du *Patient Health Questionnaire* (PHQ-8). Le poids de sondage de l'échantillon de l'enquête EHIS est corrigé par un calage sur marges reproduisant les distributions de la population générale sur l'âge, le sexe et le niveau d'études.

Lecture • Les syndromes dépressifs dans la population de 18 ans ou plus résidant en ménage en France métropolitaine concernent 8,0 % de cette population en 2019, contre 12,3 % en 2020. Les données par sexe soulignent que cette évolution est observée à la fois chez les hommes et les femmes.

Champ • Personnes majeures résidant en ménage en France métropolitaine ayant rempli le PHQ-8 dans l'enquête EHIS 2019 et dans la seconde vague de l'enquête Coclico (du 27 avril au 6 mai 2020).

Source • Enquête Coclico.

d'une détresse psychologique ou de syndromes dépressifs, en particulier lorsque ces deux troubles ne sont pas diagnostiqués et pris en charge (Ribeiro, *et al.*, 2018). Ainsi, nos résultats appellent au renforcement du dépistage et de la prise en charge de la dégradation de la santé mentale des Français dans un contexte de pandémie associé à des mesures de confinement impactant fortement les conditions de vie des individus. Ils soutiennent également le développement de recherches complémentaires visant à documenter leurs effets psychiques à plus long terme, notamment sur les comportements suicidaires.

Références bibliographiques

- Benítez, I., Adams, B. G., He, J. (2019, octobre). An integrated approach to bias in a longitudinal survey in the United Kingdom: assessing construct, method, and item bias in the General Health Questionnaire (GHQ-12). *Assessment*, 26(7), p. 1194-1206.
- Brooks, S. K., Webster, R. K., Smith, *et al.* (2020, février). The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence. *The Lancet*, 395(10227), p. 912-920.
- Gandré, C., Coldefy, M., Rochereau, T. (2020, juin). Les inégalités face au risque de détresse psychologique pendant le confinement. Premiers résultats de l'enquête Coclico du 3 au 14 avril 2020. *Questions d'économie de la santé*, 249.
- Kroenke, K., Strine, T. W., Spitzer, R. L., *et al.* (2009, avril). The PHQ-8 as a measure of current depression in the general population. *Journal of Affective Disorders*, 114(1-3), p. 163-173.

- **Lundin, A., Hallgren, M., Theobald, H., et al.** (2016, juillet). Validity of the 12-item version of the General Health Questionnaire in detecting depression in the general population. *Public Health*, 136, p. 66-74.
- **Ribeiro, J. D., Huang, X., Fox, K. R., et al.** (2018, mars). Depression and hopelessness as risk factors for suicide ideation, attempts and death: meta-analysis of longitudinal studies. *The British Journal of Psychiatry*, 212(5), p. 279-286.